



HAL
open science

Byblos ou Béryte? Note épigraphique à propos d'un rescapé

Frédéric Alpi

► **To cite this version:**

Frédéric Alpi. Byblos ou Béryte? Note épigraphique à propos d'un rescapé. V. Rondot; F. Alpi; F. Villeneuve. La pioche et la plume. Autour du Soudan, du Liban et de la Jordanie. Hommages archéologiques à Patrice Lenoble, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2011, Passé Présent, 978-2-84050-760-4. hal-02443888

HAL Id: hal-02443888

<https://hal.science/hal-02443888>

Submitted on 14 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vincent Rondot, Frédéric Alpi
& François Villeneuve (dir.)

LA PIOCHE ET LA PLUME

Autour du Soudan, du Liban et de la Jordanie

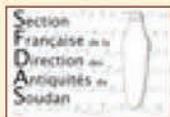
HOMMAGES ARCHÉOLOGIQUES
À PATRICE LENOBLE



Surveys et rapports préliminaires, archéozoologie et céramologie, études architecturales et publications d'objets, matériaux épigraphiques et analyses de textes, collections de musées et études d'iconographie, synthèses historiques enfin... du Néolithique nilotique jusqu'au xxe siècle levantin : voici la matière de l'hommage rendu ici à Patrice Lenoble.

Autour de la Section française de la Direction des Antiquités du Soudan et de l'Institut français du Proche-Orient, des spécialistes de l'histoire antique du Soudan, du Liban, de la Jordanie et des pays voisins – épigraphistes, archéologues et historiens – ont convoqué les différentes techniques documentaires des sciences de l'Antiquité à la mémoire de leur collègue. C'est dans ces trois pays entre Corne de l'Afrique et Croissant fertile, en effet, qu'il a travaillé à écrire plusieurs chapitres de l'histoire des derniers siècles du paganisme. Ce livre est à l'image de la curiosité vaste et maîtrisée qui séduisait tant chez le récipiendaire.

Avec le soutien de :



Photographie de couverture : Patrice relevant une tombe à pyramide de la nécropole méroïtique de Sedeinga (photo Vincent Francigny, décembre 2002).



SODIS
F139-689

26 €

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

BYBLOS OU BÉRYTE ? NOTE ÉPIGRAPHIQUE À PROPOS D'UN RESCAPÉ

Frédéric Alpi

Institut français du Proche-Orient, Beyrouth

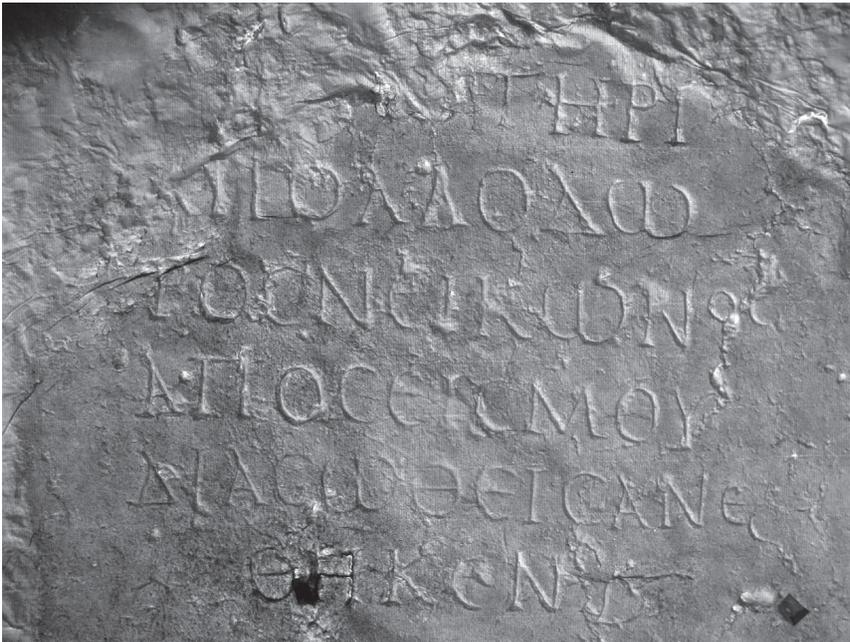
À l'automne 1895, René Dussaud entreprit un voyage archéologique en Syrie, alors province ottomane. Sa collecte épigraphique a donné lieu, dès l'année suivante, à la publication d'une série de textes inédits qui s'ouvre par des inscriptions de Byblos (aujourd'hui *Jbayl*, au Liban). Près du khan, le savant avait vu deux autels brisés, antiques *ex-uoto* exhumés à faible profondeur, lui avait-on dit, et dont il reproduisit les dédicaces grecques¹. J'ai retrouvé le premier en 2008, dans une collection privée de Deir el-Kamar², dans le Chouf, assez loin de Jbayl, et je propose ici une photographie de ce monument (**fig. 1**), ainsi qu'une relecture de son inscription, ayant pu contrôler la leçon de R. Dussaud sur pièce et sur estampage (**fig. 2**). Louis Robert a lui-même évoqué ce texte assez curieux³ ; il est temps de voir si les progrès de l'érudition peuvent nous permettre aujourd'hui d'avancer quelque peu dans son interprétation.

Autel de section carrée (46 × 46 cm), reposant sur un socle mouluré (66 × 66 cm), brisé au sommet. Hauteur totale du monument en l'état : 66 cm. Calcaire coquiller blanc rosâtre, du type localement appelé *chahm wa lahm*⁴, soumis à une érosion différentielle qui n'affecte pas l'inscription.

- 1 R. Dussaud, « Voyage en Syrie, octobre-novembre 1895 : notes archéologiques », *RA*, 1896 (1), p. 299 (copies et éditions).
- 2 Musée Marie Baz. Je remercie M. Samir É. Baz pour son accueil et les facilités d'examen qu'il m'a généreusement accordées.
- 3 L. Robert, « Documents d'Asie Mineure. 5, Stèle funéraire de Nicomédie et séismes dans les inscriptions », *BCH* 102, 1978, p. 399 (citation et commentaire). Voir enfin J. Aliquot, *La vie religieuse au Liban à l'époque romaine*, *BAH* 189, 2010, p. 133 et n. 41.
- 4 Expression commune et suggestive, qui signifie littéralement *graisse et viande* (on pourrait ainsi la traduire par *chair à saucisse* ou *saucisson*). Je remercie M. Lévon Nordiguian d'avoir attiré mon attention sur cette particularité géologique et invité à en tirer toute la conclusion possible.



1. Autel de Jbayl (ou Beyrouth ?), Musée Marie Baz
(cliché R. Yassine)



2. Inscription grecque (estampage et cliché Fr. Alpi)

TEXTE

Le texte s'étend sur 6 lignes ; seuls sont endommagés le début de la première et la lettre initiale de la seconde. Il s'inscrit dans un quadrilatère régulier presque carré (28×30 cm) et centré dans le champ épigraphique. Cette soigneuse mise en page laisse une marge régulière à gauche (6 cm) et sensiblement équivalente à droite, pour les l. 1-5. Plus courte de moitié, la l. 6 se trouve recentrée d'autant. H. l. : 3 cm.

1 – [Θεῶ] σ]ωτήρι
Ἀπολλόδω-
ρος Νείκωνος
ἀπὸ σεισμοῦ
5 – διασωθεὶς ἀνέ-
θηκεν

[Au dieu] qui l'a sauvé, Apollodore, fils de Nikôn, rescapé d'un tremblement de terre, a fait ériger (cet autel).

NOTES CRITIQUES

Écriture très soignée ; *epsilon*, *sigma* et *oméga* lunaires ; second jambage des *alpha*, *delta* et *lambda* dépassant l'angle sommital ; jambages et hastes toujours nettement pattés.

L. 2, deuxième jambage patté du *alpha* initial lisible sur l'estampage.

L. 3, Νείκωνος : ει pour ι ; désinence ος marquée en petites lettres (1,5 cm) placées en exposant du *nu*.

L. 5, petit *epsilon* final (2 cm).

L. 6, *hedera* finale.

La réduction de taille des lettres terminales des l. 3 et 5 tient au souci de l'*ordinatio* générale du texte, de même que le recentrage de la l. 6 et dernière.

COMMENTAIRE

L. 1, la restitution Διὶ semble d'abord probable ; elle a la préférence de R. Dussaud, confirmé par L. Robert, suivis par Julien Aliquot. Le nom de ce dieu comble exactement la lacune initiale et l'invocation de « Zeus sauveur » correspondrait aux circonstances de la catastrophe à laquelle a échappé Apollodore⁵. On ne saurait cependant écarter absolument

⁵ *A priori* moins significative, l'invocation d'un dieu topique pourrait se comprendre également mais la courte taille de la lacune a paru déterminante.

la lecture [Θεῶ σ]ωτήρι, qui remplit aussi bien l'espace de la cassure initiale et que je retiendrais plutôt, quant à moi. Il faut de toute façon définir le monument dédié comme un σῶστρον traditionnel⁶. Les noms Apollodore et Nikôn (écrit *Neikôn*) sont eux-mêmes helléniques et le premier, un théophore résolument païen⁷.

Le précieux *Catalogue of ancient earthquakes* d'Emanuela Guidoboni⁸ ne mentionne précisément Byblos que pour le cataclysme de 551, qui détruisit les villes de la côte phénicienne et marque le sommet de la crise séismique dont souffrit le Liban aux IV^e-VI^e siècles⁹. Le caractère public et païen de notre monument, qui devait figurer dans un temple, rend cette date trop tardive pour qu'on puisse cependant l'y rapporter. Le séisme de 303/304, qui détruisit Tyr et Sidon, au moins en partie, mais put avoir été ressenti plus haut sur la côte, constituerait, dans cette optique, un *terminus ad quem*¹⁰. Celui de 199/198 av. J.-C., signalé par Posidonius d'Apamée et dont l'épicentre se situait au nord de Sidon¹¹, représente une date trop haute, en revanche, au regard de la paléographie d'un texte que l'on placerait volontiers aux II^e-III^e siècles apr. J.-C.¹². On ne connaît pas de tremblement de terre répertorié pour la Phénicie dans cette dernière séquence historique et il ne faut pas exclure non plus la réplique possible d'un séisme survenu à Chypre, comme celui qui détruisit Salamine à l'époque de Constance Chlore (293-306)¹³. Au demeurant, les recherches séismologiques, conduites par les RR. PP. jésuites dans leur observatoire de Ksara, ont pu conclure à la périodicité d'un séisme grave au Liban tous les cinquante ans, en dehors des crises paroxystiques qu'a connues la région aux IV^e-VI^e, XII^e et XVIII^e siècles¹⁴. Une demi-douzaine de telles catastrophes, dont celle qui concernait Apollodore, dut affecter ainsi la côte phénicienne à l'époque impériale romaine, sans être autrement connues des sources historiques,

128

6 En 160 apr. J.-C., la cité de Doura-Europos rend grâce à Zeus très Grand (Ζεὺς μέγιστος) d'avoir échappé à un séisme régional (*SEG* 7, 360) ; J. T. Milik, *Dédicaces faites par des Dieux*, *BAH* 92, Paris, 1972, p. 294-295 ; L. Robert, *BCH* 102, 1978, p. 399 ; J. Aliquot, *La vie religieuse au Liban*, *op. cit.*, p. 133, n. 41.

7 L'usage des noms théophores d'Apollon constituerait un indice appréciable d'hellénisation culturelle et religieuse ; P.-L. Gatier, « Inscriptions grecques et latines du Proche-Orient : questions de provenance », *ZPE* 147, 2004, p. 141 (à propos de *SEG* 50, 1462).

8 E. Guidoboni, *Catalogue of ancient earthquakes in the Mediterranean area up to the 10th century*, Roma, 1994.

9 J. Plassard, « Crise séismique au Liban du IV^e au VI^e siècle », *MUSJ* 44, 1968, p. 13-19 ; E. Guidoboni, *Catalogue of ancient earthquakes*, *op. cit.*, n° 218.

10 E. Guidoboni, *Catalogue of ancient earthquakes*, *op. cit.*, n° 134.

11 Posid. F 12a Theiler (= Strabon 1, 3, 16) ; E. Guidoboni, *Catalogue of ancient earthquakes*, *op. cit.*, n° 39.

12 Cf. ainsi C. B. Welles, « The inscriptions », dans C. H. Kraeling (dir.), *Gerasa : city of the Decapolis*, New Haven, 1938, p. 362-364 et fig. 12, pour les inscriptions de Gerasa.

13 E. Guidoboni, *Catalogue of ancient earthquakes*, *op. cit.*, n° 132.

14 J. Plassard, *MUSJ* 44, 1968, p. 19-20.

où l'on ne saurait trouver confirmation du sauvetage ici commémoré ni de l'origine giblite de notre pierre errante.

La nature de la roche soulève quelque difficulté à cet égard. Elle paraît assez différente du ramleh ordinaire aux textes épigraphiques de Byblos¹⁵, très semblable, au contraire, à ce que l'on connaît à Beyrouth ou à Beit Meri¹⁶. Sur ce haut-lieu proche de la colonie romaine se maintenait le culte de Baal Marqod, à l'époque impériale, mais il semble désormais établi qu'il ne s'agissait pas, comme on l'a cru longtemps, d'un *Baal de la danse* ayant quelque rapport avec les tremblements de terre¹⁷. En revanche, Poséidon occupe alors la première place du panthéon bérytain¹⁸, au témoignage de Philon de Byblos¹⁹, largement confirmé par la numismatique²⁰. Or, ce dieu marin au trident porte aussi la responsabilité des séismes, souvent associés à des raz de marée d'ailleurs, et recevait communément l'épithète d'ἐννοσίγαιος (*ébranleur du sol*)²¹. Géologie et mythologie, deux indices concourent ici pour remettre en question l'origine giblite de l'*ex-uoto* d'Appolodore, qui pourrait plutôt avoir remercié en son temple le dieu poliade de Béryte de l'avoir épargné, sans désigner celui-ci autrement que comme son Θεός σωτήρ²². Quant au déplacement ultérieur de cette pierre inscrite à Jbayl,

- 15 La publication annoncée du corpus *JGLS VIII/2*, par les soins de J.-B. Yon, devrait permettre de préciser ce point.
- 16 Pour Beyrouth, je m'en tiendrai au seul exemple des deux monuments, gravés dans un matériau très semblable à celui qui nous occupe ici, que L. Nordiguian et moi-même avons publiés, « Deux découvertes bérytines », *Syria* 71 (3-4), 1994, p. 419-443. Pour Deir el-Qal'a (Beit Meri), voir ainsi J. Aliquot, *La vie religieuse au Liban*, *op. cit.*, p. 138, fig. 53-54.
- 17 Voir en dernier lieu E. Lipinski, *Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique*, Leuven, 1995, p. 115-116 et 485, n. 412, et J. Aliquot, *La vie religieuse au Liban*, *op. cit.*, p. 138-140. Ce Baal ou Zeus topique de Deir el-Qal'a (Beit Meri), seigneur divin de la région, tire son nom de la racine sémitique **rqd*, du sens général de *sauter* ou *franchir*. Il s'agirait, plus vraisemblablement, d'une divinité de la montagne, assimilée ensuite à Jupiter Héliopolitain et à Dionysos.
- 18 E. Lipinski, *Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique*, *op. cit.*, p. 116-120.
- 19 *Apud* Eusèbe de Césarée, *Praeparatio euangelica* (CPG 3486), I, 10, 35, éd. J. Sirinelli et E. des Places (SC 206), Paris, 1974, p. 200 [201].
- 20 Synthèse récente de Z. Sawaya, *Histoire de Bérytos et d'Héliopolis d'après leurs monnaies*, *BAH* 185, 2009 (*passim*). Témoigne également de cette prééminence l'établissement des *Poseidonias* de Béryte à Délos ; P. Bruneau, « Les cultes de l'établissement des Poseidonias de Bérytos à Délos », dans M. B. Boer et T. A. Edridge (dir.), *Hommages à Maarten J. Vermaseren*, Leiden, 1978, vol. 1, p. 160-190.
- 21 L. Robert, *BCH* 102, 1978, p. 399 ; S. Lancel, « Les hommes de l'Antiquité face aux séismes », *CRAIBL*, 2005, p. 1283. Le synonyme ἐννοσίγαιων se lit aussi à Deir el-Qal'a sur une dédicace conjointement adressée à Baal Marqod et à Poséidon ; R. du Mesnil du Buisson et R. Mouterde, « Inscriptions grecques de Beyrouth », *MFO* 7, 1914-1921, p. 387-390, n° 3. On le rencontre également à Gerasa ; C. B. Welles, dans C. H. Kraeling (dir.), *Gerasa*, *op. cit.*, p. 392-393, n° 39. Le dieu des séismes pouvait encore recevoir les épithètes propiciatoires d'ἀσφάλειος (*qui rend [la terre] ferme*) ou de γαιώχορος (*qui tient la terre*) ; E. Lipinski, *Dieux et déesses*, *op. cit.*, p. 118.
- 22 J. Aliquot, *La vie religieuse au Liban*, *op. cit.*, p. 133 : « ... tous les dieux méritent de porter l'épithète de σωτήρ ou *conservator* ».

où R. Dussaud la lut en 1895, il ne saurait étonner davantage que son plus récent voyage à Deir el-Kamar, où je la retrouvai en 2008.

Quoi qu'il en soit, ce document constitue un témoignage très éclairant, et comme pris sur le vif, sur la mentalité des anciens et leur terreur panique devant ce type de catastrophes²³. Les explications rationalistes d'un Aristote ou d'un Ératosthène avaient rencontré peu de crédit et l'interprétation religieuse prévalait dans l'ensemble, même dans la classe aisée et cultivée, à laquelle on peut imaginer qu'appartenait Apollodore, fils de Nikôn, qui a dédié ce bel objet. À l'époque chrétienne, la responsabilité de tels phénomènes sera simplement transférée au Dieu biblique et les séismes recevront une signification pénitentielle. Parmi les textes qui documentent l'antique Béryte, que Patrice Lenoble pratiquait assidûment au moment d'ouvrir, en 1993, son chantier du Centre-Ville de Beyrouth, figure en bonne place la *Vita Seueri* de Zacharie le Scholastique²⁴. Elle comporte un plaisant épisode qui voit la déroute de supposés nécromants, alors qu'ils s'apprêtaient à piller une église martyriale : « Le Dieu des martyrs punit ces gens », écrit l'hagiographe. « Il fit trembler le sol sous leurs pieds, au point qu'ils furent tous à demi morts de frayeur, s'attendant à voir le temple tout entier s'écrouler sur eux »²⁵.

130

23 S. Lancel, *CRAIBL*, 2005, p. 1283-1286.

24 *CPG* 6999.

25 *PO*, t. 2, Kugener, p. 72, l. 12-14 [14-17].